

## *Les syndicats et associations du personnel enseignant interpellent la direction de l'Université*

Chères et chers collègues,

La direction de l'Université de Sherbrooke a fait des choix audacieux à l'égard de l'enseignement pour la session d'automne 2020. Alors que l'ensemble des universités québécoises avait annoncé un enseignement majoritairement en ligne et à distance, la direction de l'Université choisissait d'imposer « le plus de présentiel possible ». Si on peut comprendre le souhait d'un campus vivant, et de définir l'Université comme un lieu de travail, il n'en demeure pas moins que ce choix allait devenir et s'avère effectivement très exigeant pour les professeures et professeurs et chargées et chargés de cours. Ce choix est plus lourd en termes de planification, de prestation d'enseignement, d'évaluation et d'accompagnement des étudiantes et des étudiants. Il est temps pour la direction d'en prendre acte et d'agir en conséquence.

Trois objets sont toujours en discussion avec la direction de l'Université de Sherbrooke : l'évaluation de l'enseignement, la souplesse dans les modalités d'enseignement et la surcharge de travail.

### *L'évaluation de l'enseignement*

Récemment, des consignes ont été envoyées dans les facultés pour que les évaluations d'enseignement se tiennent cette session-ci alors que la discussion entre les syndicats et associations et la direction de l'Université n'avaient même pas eu lieu, alors que ce que nous vivons cet automne est tout sauf normal. Si l'Université souhaite « évaluer » ce qui se passe actuellement, ça ne peut se faire « comme à l'habitude ». Il est primordial que l'institution s'assoie avec ses partenaires de l'enseignement et propose une évaluation de l'enseignement cohérente au contexte actuel. Il est également important que le personnel enseignant puisse avoir le choix ou non de réaliser l'évaluation de leur enseignement. Une rencontre aura lieu, à notre demande, jeudi prochain le 1<sup>er</sup> octobre.

### *Souplesse et reconnaissance de la surcharge*

Depuis le mois de mars, les syndicats et associations ont demandé de la souplesse pour leurs membres dans le choix des modalités d'enseignement et de la reconnaissance concrète envers le dévouement dont ils font preuve. Dévouement dans un contexte où des enjeux de conciliation travail-famille et de santé mentale sont également plus présents. Cela inclut, notamment, l'anxiété créée par la présence d'étudiantes ou d'étudiants déclarés positifs ou à risque pour avoir potentiellement été en contact avec des cas positifs. Cela touche aussi les personnes qui sont réticentes à se déplacer d'une région à l'autre. Cependant, le mot d'ordre demeure pour l'instant d'insister sur le fait d'enseigner en présentiel, à moins d'un avis contraire de la Santé publique ou d'un billet médical. Il suffirait pourtant de basculer temporairement, pour les membres qui le souhaitent, les cours prévus en présentiel pour des cours en ligne pour désamorcer ce genre de

situation. Cette souplesse démontrerait surtout la confiance de la direction de l'Université envers ses membres.

Enfin, depuis des mois, les syndicats et associations ont régulièrement amené sur la table l'idée qu'il faut reconnaître la surcharge de travail liée à la COVID-19. Malheureusement, force est de constater que l'idée n'a pas fait son chemin, alors qu'elle a trouvé écho dans d'autres universités québécoises.

Les syndicats et associations gèrent actuellement des choix faits par la direction de l'Université alors qu'ils et elles ne les ont pas validés. L'heure n'est plus aux remerciements, mais aux gestes concrets de la part de la direction de l'Université. Prendre soin de son personnel, c'est un engagement pour le succès à long terme.

\*\*\*

